LA MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS EST SUBVENTIONNÉE PAR LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE / MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET LA VILLE DE BOBIGNY
LICENCES 1-1022395, 2-1020504, 3-1022396 / GRAPHISME : FRANÇOISE PARRAUD / PHOTO © DR

SAISON 2009/10
DU 28, 29 ET 30 MAI 2010

L'INVENTION DU MONDE

UNE LECTURE

TEXTE OLIVIER ROLIN
MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE MICHEL DEUTSCH
COLLABORATION ARTISTIQUE NICOLAS BIGARDS

LUMIÈRES OLIVIER OUDIOU
MUSIQUE THEO HAKOLA
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE ANAÏS BAC

AVEC

FRANÇOISE SLIWKA, SÉBASTIEN POUDEROUX, LUC SCHILLINGER

LES MUSICIENS JOSETTE BIONDI, JACQUES LEPINE, LEI REN, BÉNÉDICTE VILLAIN

APPRENTIES DE L'ACADÉMIE FRATELLINI PAULINE BARBOUX, SABRINA BEN HADJ ALI, ALINE CHAPET-BATTLE, AKAELA MICHELS GUALTIERI, MILENA OKSANEN, JEANNE RAGU ET SASHA DOUBROVSKI LONGEUR

LE CHŒUR 1 AURIANNE ABECCASSIS, HÉLOÏSE ADAIR, CAPUCINE BARONI, ELISE BOCH, AUDREY DUGUÉ, SOLANGE HANAUER, DENIS JOURDAN, LARA KHATTABI, DIANE LANDROT, CHARLOTTE LEBLÉ, ALEXANDRE MURITZ, FLORA SEIGLE-MURANDY, GAIA SINGER, JALHIL TEIBI

LE CHŒUR 2 AYOUBA ALI, CÉLINE BENARD, JOSETTE BIONDI, PIERRICK BLONDELET, CYRIL CREMONA, STÉPHANE DOLBACHIAN, ANNE COMPAGNON, ANNE-MARIE FERNIER, CHANTAL GERARD, ANNE GIRAUD, BÉATRICE HONORÉ, JOCELYNE JEAN, JACQUES LEPINE, PASCALE LUCENTI, CHRISTIAN MIGNÉE, MURIELLE MORI, BAHIA YENBOU

ET LES VOIX DE DENIS PODALYDÈS - SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
ET OLIVIER ROLIN

VIDÉO LUCIE LAURENT

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE INTERNATIONAL DES ARTS DU SPECTACLE – ACADÉMIE FRATELLINI, CONSERVATOIRE JEAN WIENER DE BOBIGNY, THÉÂTRE ÉCOLE DE PANTIN
AVEC LA SOUTIEN DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS – DIRECTION DE LA COHÉSION SOCIALE
LA COMPAGNIE EN PASSANT - NICOLAS BIGARDS BÉNÉFICIE POUR CE PROJET DU SOUTIEN DE « DYNAMIQUE ESPOIR BANLIEUES » : POUR UNE DYNAMIQUE CULTURELLE DANS LES QUARTIERS.

THÉÂTRE / CRÉATION / SALLE OLEG EFREMOV
À 20 H – DIMANCHE À 15 H 30

AUTOUR DU SPECTACLE

À lire
L'invention du monde est publié aux éditions Seuil.

Écrire pour raconter une journée de la terre, sur tous les continents, pour raconter ce 21 mars 1989, jour de l'équinoxe de printemps, écrire sur les pas d'Homère, de Dante, de Jules Verne, de Walt Whitman et de beaucoup d'autres voyageurs de la littérature mondiale, faire parler des centaines de personnages en des centaines de lieux, c'est le défi que s'est lancé et a réussi Olivier Rolin.
Avec *L'invention du monde*, il s'est fixé un objectif quasi impossible à atteindre et, en un sens, le seul objectif possible pour un écrivain. C'est avec la matière de cette oeuvre littéraire « globalisante », qui mêle en permanence réel et fiction, que le metteur en scène Michel Deutsch veut « faire théâtre » pour que l'on entende cette multiplicité d'histoires racontées, jouées, chantées par une multiplicité d'artistes composant une sorte de choeur moderne.
Comédiens professionnels et amateurs, musiciens, artistes circassiens, chanteurs de cabaret raconteront chacun à leur manière, chacun avec leurs propres pratiques artistiques, ces moments imaginés ou vécus venus de tous les horizons du globe. Pour Michel Deutsch, il s'agit d'être fidèle à un théâtre qui ne sait pas se limiter, qui envisage de saisir son époque en dépassant le simple reportage, le récit historique, le témoignage, c'est-à-dire en réinventant le théâtre, en le questionnant, en l'offrant aux spectateurs dans une évidente, dynamique et jouissive simplicité.
Jean-François Perrier

Dans *L'invention du monde*, c'est la planète entière qui tourne, quarante-huit heures en cinq cents pages. *L'invention du monde* est mon livre le plus ambitieux, comme on dit (je préfère « audacieux »). J'aime bien ce livre, mais ça n'est pas commode d'avoir derrière moi, depuis tant d'années, ce qui est tenu pour le point culminant de ma trajectoire (ça fait de moi une espèce de Tahir Salakhov, moins les honneurs).

Extrait *Bakou, derniers jours* d'Olivier Rolin, Édition du Seuil

Faire un portrait du monde, décrire une journée de la planète : sa fourmillante diversité, mais aussi l'unité qui fait que c'est un monde. « Toute une planète de mots », dit le narrateur dans une invocation à Vénus inspirée de Lucrèce, « avec ses climats, ses reliefs, ses champs magnétiques, ses prodiges d'horribles petites choses humaines, un globe et une gravitation d'écriture roulant dans l'espace. » Des centaines de scènes, de personnages, de noms, de lieux, paraissent puis s'effacent, la beauté et l'horreur du monde mêlé sont données à voir dans ce qui prétend être une épopée triviale faisant retentir les échos de dizaines de langues. « la vie immense ouvrant ses difformes rameaux », pour le dire (en toute immodestie…) avec des mots hugoliens.

Tout cela, ce grand spectacle, est observé et raconté par un témoin universel et ubiquiste, un voyeur absolu dont on ne sait qui il est mais qui n'est pas sans rapport avec le dieu Apollon, qui disait de lui-même, dans les *Métamorphoses* d'Ovide, « je suis l'œil du monde ». Et, comme Apollon encore, ce narrateur est un dragueur, qui ne raconte le monde que pour plaire à des jeunes femmes aperçues sur le tour de la Terre. *L'Invention du monde* prétend aussi être une ode à la beauté des femmes, au désir qu'elle inspire. L'écriture est une entreprise de séduction.

Les noms de Lucrèce et d'Ovide, ne sont pas venus par hasard. Ecrivant ce livre, je voulais retrouver quelque chose de l'ambition totalisante des grands poèmes antiques, *De Rerum natura*, *Métamorphoses*, *Théogonie* d'Hésiode. Et c'est, à mesure que ce déroule le spectacle planétaire, toute une littérature qui est convoquée et honorée, celle qui a eu l'ambition de dire le monde, de Dante à Jules Verne, d'Homère à Whitman, des *Mille et Une Nuits* à *La Vie mode d'emploi*. Ambition déraisonnable, mais « la littérature ne peut vivre que si on assigne des objectifs démesurés, voire impossibles à atteindre » (Calvino). *L'Invention du monde* prétend être, encore, un éloge des lettres.

Olivier Rolin

L'invention du monde exige une réinvention du théâtre. Une journée du monde est une nuit au théâtre. Sur la scène, les personnages innombrables du roman se réunissent en chœur pour « harponner les grandes baleines lumineuses ». Le coryphée est toujours Achab. Au chœur, comme dans la tragédie athénienne, est dévolue une fonction dramatique. Au chœur d'élargir le théâtre. D'ouvrir la scène au gré des fictions, de commenter bien sûr, mais aussi de provoquer le jeu. Comme dans la tragédie athénienne encore le chœur est d'abord composé de voix. Il rythme l'action et chante souvent. Il est composé de farceurs, de camelots et de personnages terriblement graves et sérieux. Raconter une journée du monde autant dire que cela revient à mettre à nu le théâtre. Il ne s'agit bien évidemment pas de mélanger la scène et la salle. Il serait plutôt question de nous souvenir de Meyerhold lorsque celui-ci prétendait que le futur du théâtre serait dans « la simplicité, la schématisation, l'intensité, le dynamisme de l'action et dans sa capacité à saisir l'époque ». Meyerhold entendait par simplicité notamment le refus du psychologique et du naturalisme…

Il s'agit d'imaginer *L'invention du monde* à partir des multiples expériences du théâtre populaire, de tenter un croisement du théâtre et du cirque, de faire jouer des acteurs professionnels avec des amateurs (du 93 et des autres départements de la périphérie), de travailler avec les élèves des conservatoires de musiques et d'art dramatique, de l'Ecole du cirque… Un montage d'attractions, de numéros de voltige, de sauts périlleux, et de gymnastique, d'excentricités acrobatiques et musicales pour raconter les histoires des personnages innombrables qui se croisent en des lieux ordinaires ou exotiques, à notre porte ou à l'autre bout du monde, en ce jour de « l'équinoxe de printemps de l'année 1989 »… Le chœur et les acteurs, la musique et les attractions prendront en charge alternativement, ou simultanément, le texte. Des « métamorphoses » et des « histoires véritablement advenues » forment la matière du livre. Les métamorphoses adviendront véritablement sur la scène du théâtre pour mettre en représentation les histoires véritablement racontées – « sans blague » ! *Totus mundus agit histrionem*… Un théâtre qui exhibe des individus tristes ou espiègles, des choses, des arguments ou des regrets à l'avant-scène, sans limiter le théâtre. Pour raconter une journée du monde, le théâtre, comme dans les années 20 en Union soviétique, doit s'annexer les « arts frères » déborder à nouveau sur le cirque, la baraque de foire, la vidéo, le music-hall…

Michel Deutsch

OLIVIER ROLIN

Né en 1947, membre du Comité de lecture des Editions du Seuil, il est l'auteur de plusieurs romans, dont *Phénomène futur* (son premier roman écrit en 1983), *Bar des flots noirs* (1987) programmé à la MC93 en 2005, *l'invention du monde* (1993), *Port Soudan* (Prix Fémina 1994), *Méroe* (1998), *Tigre en papier* (2002 - Prix France Culture) et *Suite à l'hôtel Crystal* (2004).
Il a également écrit des récits de voyage dont *En Russie* (1987), *Sept villes* (1988), *Mon Galurin gris* (1997), *Paysages originels* (1999), *Un chasseur de lions* (2008) et un dialogue théâtral, *La langue*, publié en 2000 aux Editions Verdier.
Bakou, derniers jours vient de paraître aux Éditions Verdier.

Tout l'intérêt de ce livre hors norme est qu'il ne fonctionne plus tout à fait comme une machine romanesque traditionnelle, mais comme un gigantesque zapping. L'auteur n'est plus un homme assis dans son bureau, devant la page blanche. Il ne construit plus ses personnages comme Balzac ou Tolstoï, mais il les déconstruit, les voit sauter dans le lignage lumineux d'un écran de télévision, ou sur une console d'ordinateur.
L'écrivain ne voit plus passer la vie, il se sent saturé par elle, obsédé par ses mouvements, ses volutes, ses pannes, ses crépitements... Ne cherchez pas harmonie, cohérence mais cherchez plutôt rupture, fading, bombardement électronique de mots ; les ordinateurs sautent, les fax crépitent, les femmes belles passent au fond d'un enfer très chaud et superbe. Tout cela semble vu et raconté par un myope affolé de la tendresse brûlante et désolée de la rue.

Jacques-Pierre Amette / Le Point / Octobre 1993

La page est jaculatoire, inspirée, magnifique, la description se déroule comme un film, nous sommes au cinéma ou devant un poste de télévision, les images se pressent, se chevauchent, se catapultent, nous sommes en même temps dans le cosmos, les océans, dans le Jour « blanc comme le papier », dans la Nuit « velours noir, étoilé, des perles d'eau dans une toile d'araignée », « d'un autre côté de la terre, le Ciel qui n'est qu'un grand œil jeté sur la nudité de sa mère... » etc. Une ivresse nous prend, le côté insolite ou délirant des récits, le chatoiement des images, la musique des phrases dans l'infini dévidement des noms propres, l'ozone des contrées sidérales qu'on se met à respirer nous font tituber. Sous nos yeux une sorte de kaléidoscope géant où se succèdent des images à une vitesse folle et presque aussitôt « zappées », à nos oreilles un chant incantatoire nous mettent en état d'hypnose.

Maurice Nadeau / Préférences / 1993

Michel Deutsch est né à Strasbourg. Écrivain et metteur en scène, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages – poésies, essais, pièces de théâtre... Il a écrit également pour le cinéma, la télévision, la radio et l'opéra. Son théâtre a été traduit et joué dans de nombreux pays. Ses textes sont publiés chez Christian Bourgois éditeur et aux éditions de L'Arche...
Il codirige avec Jean-Christophe Bailly et Philippe Lacoue-Labarthe, aux éditions Bourgois, la collection *« Détroits »*.
Michel Deutsch a été à l'origine en France, avec Jean-Paul Wenzel et Michèle Foucher, de ce qu'on a appelé le « Théâtre du Quotidien ». Il s'est ensuite tourné avec Philippe Lacoue-Labarthe vers Hölderlin et la Tragédie Grecque. Avec André Wilms, dans les années 1990, il a exploré avec une série de spectacles intitulés *Imprécations*, un théâtre politique et musical.
Pour France 3, il a réalisé *Alsace, terre étrangère, Hôtel de l'Esprit* et *Le Voyage à Tübingen*.
Pour Arte, il a écrit, avec Henri de Turenne, le scénario des *Alsaciens* et *Les deux Mathildes* (réalisation Michel Favard), Sept d'Or et Grime Preis du Meilleur scénario... et avec Bernard Favre *Surface de réparation*.
Pour France Culture, il a écrit *La Disparue* et *Aujourd'hui*, réalisation Blandine Masson...
Parmi ses dernières réalisations, on peut citer *Desert In* (Théâtre de l'Odéon, Paris), *Wozzeck* d'Alban Berg (Opéra de Nancy), *Müller Factory* (Théâtre Saint-Gervais à Genève, MC93 Bobigny) et *Mensch oder Schwein - La décennie rouge* – Grand Prix de littérature dramatique 2008 – (Théâtre de la Colline, Paris), *Le Pont des Ombres*, de Olivier Dejour (Opéra de Strasbourg).
Ses pièces ont été mises en scène notamment par Robert Gironès, Jean-Louis Hourdin, Michèle Foucher, Pierre Strosser, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Alain Françon...

L'ACADÉMIE FRATELLINI

Inaugurée en mai 2003, l'Académie Fratellini est à la fois un centre de formation artistique international de haut niveau, un lieu de création, de production et d'accueil autour du cirque et de ses métissages. L'Académie s'inscrit dans la tradition d'Annie Fratellini qui avait créé en 1974 l'école nationale du cirque. Après la disparition d'Annie Fratellini en 1997, Paul Fratellini, son frère, va proposer à Laurent Gachet de repenser un nouveau projet sur les fondations de l'école de cirque d'Annie. Ce sera l'Académie Fratellini, une plate-forme unique de plus de 5 500 m2 dédiée aux arts du cirque, constituée d'un ensemble de chapiteaux et de hangars.

Le C.F.A. (Centre de formation d'apprentis) des arts du cirque de l'Académie propose une formation professionnelle supérieure d'artistes de cirque, qui conduit les apprentis, sur 3 années, à l'exercice du métier d'artiste dans la sphère professionnelle de leur choix sur les principes de l'alternance et du compagnonnage. Ce système d'alternance, riche en expériences multiples, rencontres, situations de travail et confrontations avec le public, devient un formidable accélérateur d'apprentissages et un mode privilégié de développement des compétences d'un artiste, dès lors que sa conception est partagée par l'apprenti, le centre de formation et le centre d'art.
Passeurs d'un patrimoine chargé de spectacles, de traditions et d'imaginaire, l'équipe et ses artistes associés expérimentent continuellement la transmission des arts du cirque. La pédagogie s'appuie sur l'accompagnement individualisé d'une identité artistique en devenir. L'expérience de la rencontre avec le public a donc toute son importance pour l'apprenti artiste qui façonne, au fil de sa formation, sa personnalité artistique en explorant, selon un parcours qui lui est propre, les projets professionnels du centre d'art.

MC93 PRATIQUE

RÉSERVATIONS

01 41 60 72 72
du lundi au samedi de 11 h à 19 h
www.mc93.com (paiement sécurisé)

01 41 60 72 78
Réservations relais, Mercedes Planas

ABONNEZ-VOUS TOUT AU LONG DE L'ANNEE !

Carte 3 spectacles : 42 €
Carte 3 spectacles Réseau Seine-Saint-Denis : 39 €
Carte 3 spectacles Jeune : 27 €

Carnet MC93 : 10 places à 140 €

TARIFS HORS-ABONNEMENT

Tarif plein 25 €

Tarifs réduits de 9 à 17 €

MC93 BOBIGNY

www.mc93.com
1 boulevard Lénine 93000 Bobigny
BP 71 - 93002 Bobigny Cedex
Métro Bobigny - Pablo Picasso
Parking gratuit

RENSEIGNEMENTS / ACCUEIL

COMMUNICATION

Valérie Dardenne
01 41 60 72 70
dardenne@mc93.com

PRESSE

Marie-Hélène Arbour
01 64 59 64 18 / 06 85 91 70 99
mh.arbour@wanadoo.fr

Marlène Burgy
assistante communication-presse
01 41 60 72 69 - burgy@mc93.com

RELATIONS PUBLIQUES

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74
Adeline Préaud / Caroline Simonin
01 41 60 72 75
Mercedes Planas 01 41 60 72 78
Alcide Lebreton 01 41 60 72 79

Florence Montagne, site internet
01 41 60 72 60 - site@mc93.com